

L'identité intentionnelle

Sasha Volkoff

Parcs d'Etude et de Réflexion,
Òdena, juin 2018

“Toi qui donne mille noms, toi qui donnes du sens, toi qui transforme le monde... tes pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi. Tu n’es pas un bolide qui tombe mais une brillante flèche qui vole vers les cieux. Tu es le sens tu monde et, quand tu clarifies ton sens, tu illumines la terre. »

Silo¹

“L’espace entre le Ciel et la Terre, comme il ressemble à un soufflet ! Vide, et jamais épuisé ; Plus il bouge, plus il en sort de. Les nombreux décrets apportent bientôt le désastre, il vaut mieux préserver un repos vide.”

Lao Tseu²

¹ Silo, Edition Références - Humaniser la Terre page 88

² Lao Tse, 2006: 387.

Table des matières

Intérêts	4
Résumé	5
Première partie. Identité.	6
Dictionnaire	6
Principe d'identité	7
Niveaux d'identité	8
Identité des objets	9
Identité des personnes	11
Identité individuelle	11
Identités collectives	14
Deuxième partie. Illusion	17
Illusion et intentionnalité	17
L'identification comme une nécessité du penser	18
La conscience en tant que donneur de sens	19
L'illusion du moi	20
Troisième partie. Transcendance.	22
L'identité est dans le futur	22
La communion avec le Tout	22
La conscience objective	25
Conclusions	26
Pour synthétiser	27
Annexe : la morale intentionnelle	28
Bibliographie	29

Intérêts

Ce travail se veut une réflexion sur le concept « d'identité », et surtout sur le registre que nous avons de nous-mêmes en tant qu'êtres avec notre propre identité individuelle.

La réflexion sur sa propre identité est en fin de compte une réflexion sur qui je suis (ou ce que je suis), une question lancée en profondeur qui, peut-être, n'a pas de réponse définitive (ou du moins une réponse qui peut être exprimée en mots).

La plupart de ces réflexions proviennent d'intuitions et de compréhensions au cours du développement de la Discipline Mentale, un travail que j'ai réalisé pendant presque trois ans.³ Ce travail n'est pas terminé et ne prétend pas être une vision définitive sur le sujet. Mais à un moment donné, j'ai dû le clore, en supposant qu'il pourrait y avoir de nouvelles versions ainsi que des contributions d'autres personnes sur le même sujet.

³ La Discipline Mentale est une des quatre Disciplines développées par Silo comme voies expérimentales d'accès à la profondeur de la conscience, en transcendant le conditionnement personnel vers des significations universelles. Les autres disciplines sont l'Energie, la Morphologie et la Matière.

Résumé

Cet écrit est constitué de trois parties.

La première est une analyse du sens de l'identité, aussi bien des objets matériels et immatériels que des personnes. C'est la partie la plus longue de l'écrit, nécessaire pour pouvoir avancer dans le sujet, mais la moins intéressante en ce qui concerne ses conclusions.

Dans la seconde, l'identité est examinée d'un point de vue psychologique, pour arriver à la conclusion qu'il s'agit d'une structuration que doit faire la conscience humaine par nécessité de son fonctionnement. Les conséquences qui en découlent remettent en question certaines certitudes que l'on peut avoir sur sa propre identité.

Dans la troisième partie on entre dans le champ transcendantal, questionnant ouvertement les croyances sur l'identité individuelle et, en général, sur la manière dont les choses "sont". De même, s'ouvre la possibilité d'une identité transcendantale, d'un Etre non dépendant.

On peut faire un parallèle avec les trois quaternaires qui structurent les Disciplines mentionnées précédemment. Selon le matériel d'introduction aux Disciplines, "Les Disciplines travaillent avec des routines qui sont répétées à chaque moment du processus (pas), jusqu'à ce que l'opérateur obtienne le registre indiqué. »

L'ensemble du processus est conventionnellement organisé en douze pas répartis en trois quaternaires. Tout comme chaque pas à un intitulé qui donne une idée du registre recherché, chaque quaternaire indique un changement d'étape significatif. Dans le cas de la Discipline Mentale les trois quaternaires ont pour titres « l'apprentissage », « le déterminisme » et « la liberté ».

Enfin, il est également possible de retrouver des éléments propres à la Méthode Structurelle Dynamique (Pompei, 2008), comme la définition d'un objet d'étude, l'identité, selon les intérêts (motivations) et le point de vue (l'intentionnalité), en analysant sa compositive, les relations qui s'établissent entre ses éléments et une synthèse dynamique dans laquelle on examine le passé de l'identité et on la projette dans le futur.

Dans le texte, on utilise les guillemets de façon abusive ; c'est une nécessité en raison de l'ambiguïté des mots eux-mêmes lorsqu'ils font référence à des concepts imprécis. De plus, l'objet général de l'écrit est de démontrer la subjectivité de l'idée d'identité, et donc nécessairement, les mots utilisés auront une forte dose de relativité.

Première partie. Identité.

Dans cette première partie sont analysés les éléments qui servent à constituer l'identité, en essayant de les décrire sans trop de questionnement.

Définitions

Dictionnaire

Le dictionnaire de la Real Academia Española contient cinq définitions du mot ⁴:

1. f. qualité de identique
2. f. Ensemble des traits d'un individu ou d'une collectivité qui les caractérisent devant les autres.
3. f. Conscience qu'une personne a d'être elle-même et différente des autres.
4. f. Fait d'être quelqu'un ou quelque chose de semblable à ce que l'on est supposé être ou à ce que l'on recherche.
5. f. *Math.* Egalité algébrique qui se vérifie toujours, quelle que soit la valeur de ses variables.

Pour comprendre la première définition, nous avons cherché celle de "identique" qui dit :

1. *adj.* Qui est le même qu'un autre avec lequel il est comparé.
2. *adj.* Très similaire.

Par conséquent, pour que quelque chose ait une identité (pour être identique), il faut qu'il y ait un autre élément avec lequel le comparer, et à partir du moment où il y en a deux, on ne peut plus parler d'"identité individuelle" au sens strict, mais plutôt à l'inverse : l'identité individuelle me parle de la nécessité qu'existent différents individus.

La deuxième définition nous parle d'une identité individuelle différente des identités d'autres individus, ou d'une identité collective, également différente des autres identités d'autres collectifs.

Dans la troisième apparaît la conscience qu'une personne a d'elle-même, et la conscience qu'elle a de ne pas être une autre personne. Il ne s'agit plus de l'identité d'un objet ou d'un animal, mais seulement d'identités personnelles individuelles.

La quatrième implique une entité externe qui suppose ou cherche quelque chose, et quand elle le trouve, elle dit que ce qu'elle a trouvé est exactement ce qu'elle attendait.

⁴ <http://dle.rae.es/?id=KtmKMfe> (consultée le 17.6.2018) - NDT nous gardons la définition espagnole choisie par l'auteur.

Bien sûr, nous ne nous attendions pas à ce qu'un dictionnaire nous donne toutes les réponses que nous voulions, mais il nous permet de commencer à nous centrer sur le sujet.

Il est intéressant de remarquer que lorsque nous parlons d'identité, nous parlons de similitudes et de différences. Deux choses sont identiques quand il y a quelque chose qui les unit et aussi quelque chose qui les différencie. Un cas particulier est celui où quelque chose ou quelqu'un est identique à lui-même.

Principe d'identité

Le "Principe d'identité" est "un principe classique de la logique et de la philosophie selon lequel chaque entité est identique à elle-même. Par exemple, (...) le Soleil est identique à lui-même, cette pomme est identique à elle-même, etc. Le principe d'identité est, avec le principe de non-contradiction et le principe du tiers exclu, une des lois classiques de la pensée.»⁵

Ce principe est exprimé par " $A = A$ ". Comme on peut le voir, A est égal (ou identique) à A, mais en même temps il est inévitable de l'exprimer sous la forme d'une comparaison de deux termes, ce qui entraîne la contradiction que le premier A n'est pas le second A, mais qu'une relation d'identité est établie entre les deux.

Une autre façon d'exprimer ce principe est de dire que A est différent de tout ce qui n'est pas A. En d'autres termes, on définit un élément en disant qu'il est différent de tous les autres éléments ; nous pouvons l'exprimer par " $A \neq \text{no } A$ ". Cependant, si nous acceptons cette façon de définir A, nous pouvons conclure que A est définissable par ce qui n'est pas A, c'est-à-dire " $A = \text{non } A$ ".

Tout ce jeu de logique nous dit que le concept d'identité, qui est quelque chose que nous utilisons en permanence dans notre vie quotidienne (et en fait sans lui nous ne pourrions pas vivre) n'est pas du tout facile à définir, mais nous est présenté comme assez insaisissable et discutable dans ses définitions.

Silo nous parle également du principe d'identité (Pompei, 2008 : 31-32), mais reformulé en quatre principes :

Principe de l'expérience : "Il n'y a pas d'être sans manifestation." Il s'ensuit que nous ne pouvons pas parler de ce dont nous n'avons pas de manifestation. Nous ne pouvons pas rendre compte d'un objet s'il n'y a pas d'acte qui s'y réfère.

Principe de graduation : "Ce qui "est" et ce qui "n'est pas" admettent différents degrés de probabilité et de certitude." Il indique que les choses ne sont pas "vraies" ou "fausses", mais qu'on peut reconnaître un continuum de probabilité entre ce qui "est" et ce qui "n'est pas".

⁵ https://es.wikipedia.org/wiki/Principio_de_identidad (consultado el 17.6.2018)

Principe de non contradiction : "Il n'est pas possible que quelque chose "soit" et "ne soit pas" au même moment et dans le même sens." Une chose peut être différente d'elle-même si le moment ou le sens dans lequel nous la considérons change.

Principe de variabilité : "Ce qui est, est et n'est pas identique à lui-même selon qu'il est considéré comme un moment ou comme un processus". Il est similaire au précédent dans un autre contexte et cela explique que, considéré comme moment, ce qui "est" est identique à lui-même, mais considéré comme processus il "n'est pas" identique à lui-même. En d'autres termes, un objet n'est pas le même si on le considère à des moments différents. Ces dernières définitions conduisent à une plus grande précision et, en même temps, à une plus grande "volatilité" du concept d'identité.

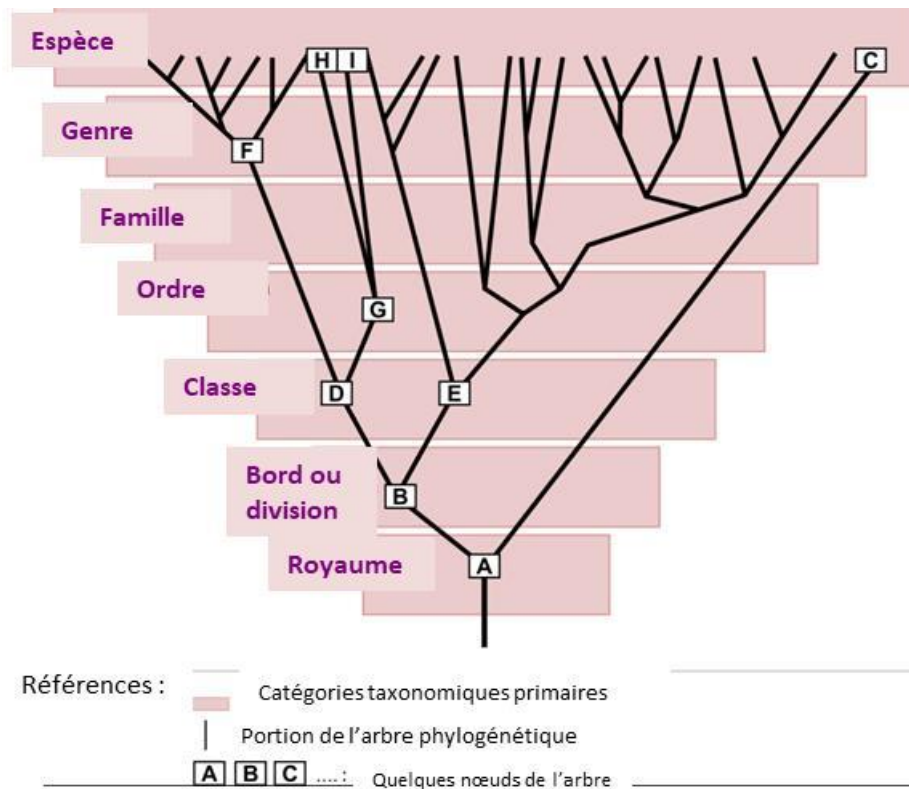
Niveaux d'identité

On peut parler d'identité à au moins deux niveaux différents, une identité de groupe et une identité individuelle. Il est vrai que la physique nous enseigne que tout est constitué de parties, jusqu'aux particules subatomiques, pour lesquelles nous ne sommes sûrs de rien pour le moment quant à leur composition. On peut donc dire que chaque individu est en réalité un groupement d'autres individualités.

Mais convenons que nous nous déplaçons habituellement avec des objets et des personnes à qui nous donnons une existence individuelle (mon chien n'est pas une accumulation d'atomes, et ce n'est pas n'importe quel chien, tout comme mon lit n'est pas n'importe quel lit, même s'il y a des millions de lits identiques à celui là).

Acceptons donc, au moins pour le moment, l'existence d'une identité individuelle, non seulement de personnes mais aussi d'objets.

Il y a des catégories d'identité, comme par exemple les définitions taxonomiques :



Selon cette classification, ou d'autres ayant des caractéristiques similaires, une pierre n'est pas un animal, un lion n'est pas une girafe, etc ; ce sont des entités génériques différentes. Nous pouvons approfondir plus ou moins la classification, mais nous finirons toujours par attribuer une catégorie à n'importe quelle entité existante.

Sur le plan individuel, un individu se différencie d'autres individus de la même catégorie. Donc, ce lion n'est pas ce lion, cette pierre n'est pas cette pierre, je ne suis pas une autre personne. Il s'agit d'entités classées de la même façon, mais d'individus différents.

Bien que cela puisse paraître évident, il est essentiel de souligner que les catégories n'existent pas par elles-mêmes, mais que quelqu'un les a définies. En retour, grâce au fait que ces définitions font parfois l'objet d'un consensus, la communication et la compréhension sont possibles (s'il n'y avait pas d'accords sur les catégories d'identité, la communication humaine serait impossible). En l'absence de consensus, la communication est difficile, même si, grâce à ces cas, nous pouvons facilement vérifier la subjectivité inhérente à toute classification.

Identité des objets

Nous pouvons diviser les objets en externes et internes, ces derniers étant des "objets de conscience", différents des "actes de conscience".⁶

⁶ Nous approfondirons ce point dans la deuxième partie.

En outre, parmi les objets externes, on peut différencier les objets tangibles (une table, une chaise, etc.) des objets intangibles (le concept même d'identité, d'amour, de haine, etc.), et parmi les objets tangibles on peut différencier les vivants (personnes, animaux, plantes...) des non vivants (pierres, plastiques...). Je fais une classification subjective, comme celle mentionnée au point précédent, mais qui me permet d'avancer dans le discours.

Quelqu'un pourrait dire que les objets intangibles ne sont pas externes, parce qu'ils n'existent pas en dehors de nous ; dans ce cas, je les ai classés ainsi parce que nous nous y référons habituellement comme s'il s'agissait de quelque chose d'étranger à notre intériorité, quelque chose qui a sa propre existence ; nous leur donnons des noms et en parlons à d'autres personnes, en supposant que lorsque nous parlons d'un sentiment ou d'un concept, l'autre personne sait de quoi nous parlons parce qu'elle ressent ou comprend la même chose, bien qu'en réalité aucun des deux ne puisse prouver cette hypothèse. Quand nous parlons d'émotions ou d'idées, nous le faisons en les mettant à l'extérieur de nous-mêmes, avec une existence indépendante.

Quant aux objets internes, les "objets de conscience", ce sont les images qui existent dans notre "espace de représentation", qui est le "lieu" où la conscience réalise toutes ses opérations.⁷ Tous les objets externes auxquels nous pouvons nous référer ont leur correspondance comme objets internes, représentations de la conscience.

Comme nous l'avons vu dans la classification par catégories, la définition des objets tangibles externes est tout aussi arbitraire. Un exemple simple pourrait être celui d'une lampe ou d'une voiture, qui à leur tour sont composées d'autres objets, qui peuvent être composés d'objets plus petits, et ainsi de suite. Même le plus petit objet peut être divisé en parties, molécules, atomes, particules subatomiques, etc.

Imaginons maintenant une table à quatre pieds. Si nous enlevons un pied, nous dirons que c'est une table avec un pied manquant ; si nous en enlevons deux, nous dirons que c'est une table avec deux pieds manquants ; si nous lui enlevons le troisième, on peut encore dire qu'il s'agit d'une table à trois pieds manquants ; enfin, si on enlève le quatrième et dernier pied, selon la forme du plateau de la table originale, on ne saura plus s'il s'agit d'une table sans pieds, ou simplement d'une planche. La même chose arrivera avec les pieds ; si nous

⁷ Définition de l'**espace de représentation** : sorte « d'écran mental » où les images, formées à partir de stimuli sensoriels, de stimuli de mémoire et de l'activité de la conscience (l'imagination par exemple), se projettent. En plus de servir d'écran de projection, il est formé de l'ensemble des représentations internes du sens cénesthésique. Par conséquent, il correspond exactement aux signaux du corps, et le registre que l'on a de lui est la somme de ces signaux, une sorte de « second corps » de représentation intérieure. L'espace de représentation possède des repères, un volume et une profondeur qui permettent de situer, selon l'emplacement de l'image, si les phénomènes proviennent du monde intérieur ou extérieur. On peut parfois avoir l'illusion que la représentation est extérieure à l'espace de représentation (espace qui est toujours interne). A mesure que l'on descend dans les niveaux de conscience, les dimensions, la profondeur et le volume de cet espace augmentent en même temps qu'augmente le registre de l'intra-corps. Plus on monte vers l'état de veille, plus cet espace s'aplanit, en prenant différentes caractéristiques, selon les niveaux agissants. L'espace de représentation est également soumis aux cycles et biorythmes qui régulent toute la structure humaine. Il n'y a pas d'espace de représentation vide de contenus et c'est grâce aux représentations qui s'y forment que l'on accède au registre de ses activités. (Luis Ammann – Editions Références 2004 – Autolibération page 281.

les laissons sur le côté de la table pendant que nous les enlevons, nous dirons que ce sont les pieds manquants de la table ; si nous les mettons dans un placard, celui qui les trouvera ne saura pas "à quoi servent ces bâtons". Si l'on joint par les extrémités les quatre bâtons qui étaient les pieds d'une table, ils deviennent un seul bâton plus long ou sont-ils encore quatre bâtons... ? Si nous mettons une porte sur des chevalets, la porte est-elle devenue une table ? Et si nous brisons la table avec une hache et la mettons dans le feu, la table est-elle devenue du bois de chauffage ?

Le cas des objets intangibles externes, tels que la justice, la liberté, le ressentiment, etc. est encore plus complexe. Dans ce cas, la division n'est pas facilement réalisable, mais ni sa définition ni ses limites ne le sont non plus. Ce qui pour les uns est justice pour les autres est la vengeance ; ce qui pour les uns est la liberté pour les autres c'est le chaos ; ce qui pour certains est l'amour pour les autres c'est la possession, et ainsi de suite. Dans ces cas, il est plus utile d'utiliser des prototypes plutôt qu'une classification, mais les prototypes ont des limites diffuses.

Ce qu'il est intéressant de souligner c'est que, lorsque l'on parle d'objets extérieurs une approximation naïve indique qu'ils ont leur propre identité, mais dès que l'on gratte un peu la surface, on découvre que cette identité supposée varie d'une personne à une autre. Comme nous l'avons dit à propos des catégories, il y a toujours quelqu'un qui "donne" une identité aux objets, qui leur donne un nom et un sens, et grâce au consensus généré autour de ces définitions, nous pouvons communiquer entre personnes. Mais il est naïf de croire que lorsque nous parlons d'un objet, nous le percevons tous de la même manière.

Pour les objets de conscience, il semble plus évident qu'il s'agit d'objets purement subjectifs. Si deux personnes ferment les yeux et qu'on leur demande d'imaginer un arbre, chacune imaginera un arbre différent ; même si les détails de cet arbre lui étaient donnés, ils ne seraient jamais exactement les mêmes. Si nous demandons à ces deux personnes de représenter la justice, chacune le fera à sa manière, comme si nous leur demandions de ressentir l'amour ou la haine.

Identité des personnes

Identité individuelle

Naissance de l'identité individuelle

Je sais qui je suis. Je connais mon nom, si je me regarde dans le miroir, je me reconnais, je reconnais ma voix, je me souviens quand j'étais petit... il n'y a aucun doute que je suis moi. Mais quand ai-je commencé à me reconnaître ? Ce n'est pas au moment de la naissance où je ne pouvais pas faire la différence entre moi et ma mère, mais plus tard, au fur et à mesure que mon autonomie se développait petit à petit. J'ai commencé à reconnaître mes

sensations comme étant les miennes, comme quelque chose que je connaissais, une certaine "sensation de moi même" sans équivoque; puis j'ai commencé à me souvenir ; au début, je ne savais probablement pas que ce qui me venait à l'esprit, c'était des souvenirs, ni que j'en étais le protagoniste. Mais avec le temps, j'ai réalisé que celui dont je me suis toujours souvenu était moi-même. Un jour, j'ai reconnu mon corps, cette frontière entre "intérieur" et "extérieur".

Plus tard, mon identité s'est élargie avec les éléments de l'environnement qui m'entouraient, d'abord mes parents et mes proches, puis la maison et les endroits que j'avais l'habitude de fréquenter. C'est ainsi qu'est née "ma" maison, "mon" école.... Le monde commençait à se diviser entre ce qui me concernait, qui faisait partie de ma vie, et ce qui était nouveau, inconnu.

Parallèlement à ces découvertes, j'ai appris à différencier les objets qui m'entouraient ; d'abord, à les distinguer de moi-même ; ensuite, à les distinguer les uns des autres : cet ours en peluche n'est pas ce petit chien, ni ce petit lapin ; cette personne n'est ni ma mère, ni mon père. Et, bien sûr, au moment où je reconnaissais les objets qui m'entouraient, j'ai découvert que certains étaient des personnes comme moi (ou du moins qu'ils avaient des corps semblables aux miens, et que je pouvais interagir avec eux).

Le corps

Enfin, j'avais une conscience claire de mon corps comme étant la limite entre moi et le monde. De la peau à l'intérieur, je suis moi, de la peau à l'extérieur, c'est le monde. J'ai un contrôle immédiat sur mon corps ; quand je veux bouger une main, elle bouge immédiatement, sans même être capable de faire la différence entre le moment où j'ai décidé de la bouger et le moment où elle a commencé à bouger. Il est clair que je n'ai pas le contrôle absolu de mon corps ; parfois je veux faire des choses que je ne peux pas faire ou qui ne fonctionnent pas comme je l'avais prévu. Et bien sûr, il arrive parfois des choses à mon corps, comme des maladies et des douleurs en général, que je ne voudrais pas voir arriver, mais que je ne peux contrôler. Malgré tout, je crois que ces choses sont des échecs ou des limites, mais en aucun cas je ne doute que je suis responsable de mon corps.

Pour confirmer ma maîtrise du corps et réaffirmer mon identité, je peux le décorer. Depuis le plus externe et le plus diversifié comme les vêtements jusqu'aux objets plus permanents comme les bagues, les boucles d'oreilles, les bijoux, les lunettes, etc., en allant jusqu'à la quasi permanence avec les tatouages. D'ailleurs, comme j'emporte toujours mon corps avec moi, je ne sais pas si je suis "quelque chose d'éthéré" (une âme ?) avec un corps, ou si je suis la somme des deux choses, ou simplement un corps qui s'auto-tatoue (et parfois croit être ou avoir une âme...).

Que se passerait-il si on transplantait mon cerveau dans un autre corps et qu'ensuite on mette le cerveau d'une autre personne dans mon corps ? Diriez-vous que c'est moi dans un autre corps ou que j'ai un cerveau différent du mien ? Quand j'imagine cette situation, je pense que la mémoire va avec le cerveau, mais certaines recherches remettent cela en

question, parce que la mémoire pourrait être répartie dans tout le corps y compris en dehors de lui. En fait, nous avons tous l'expérience que certains mouvements du corps, s'ils sont répétés, deviennent automatiques. Si une personne souffre d'amnésie, elle n'oublie pas comment marcher, par exemple. L'exercice de la transplantation, qui ne peut pour l'instant qu'être imaginaire, permet de se demander où se trouve "on". Dans les films qui traitent de ce thème, et ils sont nombreux, le sujet se sent toujours dans un autre corps, c'est-à-dire qu'il agit comme un "cerveau avec des jambes". Je soupçonne que la chose serait plus complexe si elle arrivait réellement.

A l'extérieur mon corps me permet d'interagir avec ce qui m'entoure. Il y a des objets très proches que je ressens plutôt comme étant les "miens", comme mes vêtements, mais je sais que je n'ai pas le même contrôle sur eux que sur mon corps. Toute mon activité dans le monde s'exerce à travers le corps ; en particulier l'activité liée aux autres s'exerce aussi à travers le corps des autres. Quoi que je sois, le corps est le véhicule dont je dispose pour agir ; cependant, penser que je ne suis pas plus que cela ne me suffit pas, car alors, quelle serait la différence avec tout autre être vivant ? Et quelle différence qualitative y aurait-il avec ce qui n'est pas censé être vivant ? Ce que je veux dire est que, si je ne suis que mécanique corporelle, simple reflet physique d'un déterminisme préétabli au cours du Big Bang, rien n'aurait de sens ; ces mêmes mots auraient déjà été programmés il y a des milliards d'années, ainsi que tout le passé et le futur, dans une mécanique astronomique froide et absurde. Réduire la neuvième symphonie de Beethoven à une succession de vibrations qui se succèdent sans solution de continuité, ou le David de Michel-Ange à des atomes qui forment des molécules qui finissent par former un morceau de marbre de plusieurs mètres de haut, semble légèrement déprimant et faux, car les deux œuvres provoquent des sensations physiques et des émotions que nous trouvons agréables. Sans aucun doute, ces sensations ne sont pas dans l'œuvre exposée mais chez celui qui l'admire (bien sûr si vous ne demandez pas à mon hamster ce qu'il ressent devant le David), bien que nous ne ressentions pas la même chose devant une sculpture ou une musique. En d'autres termes, nous avons un sujet et un objet auxquels nous nous référons, mais la magie ne se produit que lorsque les deux se rencontrent.

La biographie

Je ne serais pas moi sans ma biographie personnelle. Parfois j'ai fait l'exercice d'imaginer que j'étais né dans un autre lieu et à une autre époque ; alors ce ne serait pas moi... mais il n'est pas possible que ce ne soit pas moi, on est toujours « on ». Est-ce que ce serait moi dans un autre lieu, ou une autre personne qui se sent aussi "moi" ? C'est comme essayer d'imaginer où l'on serait si l'on n'était pas né, ou imaginer qu'on est une autre personne ; peu importe à quel point on essaie, on ne peut s'empêcher de s'imaginer tel que l'on est, avec quelques petits changements superflus. Je peux essayer de me mettre à la place de quelqu'un d'autre, mais je serai toujours "moi à la place de l'autre", je ne serai jamais "l'autre". Notre personnalité, notre façon de voir le monde, provient, dans une très grande proportion, de notre biographie, ou plus exactement, de la façon dont nous vivons ce qui

nous est arrivé et dont nous nous en souvenons. Avec une autre biographie, serions-nous d'autres personnes, ou serions-nous les mêmes mais différents ?⁸ Cela dépendra de l'endroit où nous placerons l'essence de notre personne, si celle-ci existe.

Identités collectives

L'identité culturelle

Dans les premières années de mon enfance, j'ai commencé à découvrir que je partageais avec d'autres personnes de nombreux aspects qui se sont révélés être des facteurs identitaires, que nous faisons partie de la même collectivité ; cette découverte était renforcée chaque fois que je rencontrais des gens d'autres collectivités, avec d'autres vêtements ou coutumes, à ce moment les différences sont apparues. Vers la fin de mon enfance et à l'adolescence s'est formé ce que je reconnaîtrai plus tard comme étant le "paysage de formation."⁹, un contexte culturel plein d'objets particuliers, et surtout de certaines valeurs et croyances, avec une signification culturelle précise. Je ne suis plus un "je-individu" face au monde, mais un "je-individu d'origine culturelle" face à un monde diversifié qui parfois partage des éléments culturels avec moi et parfois non. Je ne me sens plus seul, parfois même je me reconnais dans les autres, mais en même temps je ne me sens plus si original ; je suis un "produit culturel" d'une culture dont j'ai hérité sans l'avoir choisie.

L'identité culturelle se construit à travers la mémoire collective, qui se manifeste oralement, par écrit, dans des objets et plus récemment dans des images enregistrées (visuelles ou auditives) et un certain regard significatif sur le monde ; de même, mon identité individuelle est constituée de ma mémoire et d'un certain ton cénesthésique, une manière particulière de me sentir et de sentir le monde. Les significations données au monde par mon propre regard ne sont pas exactement celles dont j'ai hérité culturellement, mais elles ont beaucoup de points communs avec elles ; nous dirions que la culture teinte fortement mon regard.

La biographie individuelle correspond au paysage de formation, composé d'éléments du paysage culturel et social. L'environnement culturel, en tant qu'enceinte majeure dans laquelle je suis immergé, me conditionne sans me déterminer.¹⁰ Je peux me rebeller contre

⁸ Quand on se baigne deux fois dans une rivière, est-ce la même rivière qui a changé, ou des rivières différentes? Cette discussion existait déjà au début de la Grèce classique entre Héraclite et Parménide.

⁹ Pour un approfondissement du concept de "paysage de formation" voir Autolibération page 245

¹⁰ La différence entre "détermination" et "conditionnement" est que, si la première m'empêche de faire ce qui n'est pas déterminé, la seconde m'impose des conditions, me pousse dans une direction, mais si je fais un effort suffisant, je peux aller au-delà de ces conditions et avoir la liberté de choix. Par exemple, la conscience est déterminée à travailler avec des objets ; sans eux, il ne peut y avoir de conscience, parce qu'elle est toujours conscience "de quelque chose" ; d'autre part, le paysage de formation conditionne mon regard, me forçant à voir les choses au travers d'un certain prisme ; cependant, en faisant un effort conscient je peux dépasser ce regard et apprendre à voir au-delà.

ce qu'ils ont essayé de m'enseigner, en acceptant certaines valeurs et en rejetant d'autres, et en fait, c'est ce que je fais habituellement pendant ma jeunesse, dans le cadre de l'affirmation de ma propre identité. Par conséquent, je ne suis ni un esclave ni un simple reflet de ma culture, mais je ne peux pas m'en débarrasser non plus. Dans une sorte de boucle infinie, je ne peux m'empêcher de voir les choses depuis moi, mais ce sujet qui regarde a été et continue à être influencé à son tour par d'autres regards et actions.

La prépondérance des aspects individuels ou collectifs ne sera pas non plus la même selon l'endroit où je me suis formé. En d'autres termes, cette sublimation de l'individualité, si caractéristique de la culture européenne, est toujours un aspect culturel qui n'est pas nécessairement choisi par les individus. Quelle serait ma vision du monde si j'étais né dans un environnement social complètement différent de celui où je suis né, où le collectif l'emporte sur l'individu ? Ce serait certainement différent, mais... Est-ce que je serais toujours moi-même ?

Tout comme la culture dans laquelle nous sommes inclus conditionne notre pensée, le monde tangible qui nous entoure, et dont nous faisons partie, le fait encore plus fortement. A l'extrême subjectiviste, le monde et tout ce que nous connaissons est le fruit de la subjectivité de la conscience ; à l'autre extrême objectiviste, notre conscience n'est rien de plus que le résultat déterminé d'une combinaison aléatoire d'éléments physiques.

Même en acceptant que lorsqu'une personne naît, elle le fait au sein d'une culture dont elle hérite, cette même culture changera tout au long de sa vie, de la même manière que l'individu changera au cours de son parcours. Ortega dit que " l'acte spécifiquement culturel est le créateur, celui duquel on extrait le logos de quelque chose qui était encore insignifiant " (Ortega y Gasset, 1984 : introduction), c'est-à-dire que la culture se crée à partir de nos actions, qui ne sont pas de simples répétitions ad éternum de ce qui nous a été transmis ; si on accepte cela, l'illusion d'une identité permanente de la culture cesse.

Il y aura donc, à proprement parler, autant de cultures qu'il y a d'individus et, ce qui est plus sérieux, pour un même individu, la culture ne sera pas la même à la naissance, pendant l'adolescence, la maturité ou la vieillesse.

L'identité humaine

Au-delà de l'individu et de la culture, je peux découvrir une identité globale, me sentir partie intégrante de l'espèce humaine, un de plus dans un monde peuplé d'égaux ; je peux reconnaître mes différences avec les autres, mais aussi voir ce qui nous est commun, cette "unité psychique de l'humanité" qui me relie avec mes contemporains et même avec nos ancêtres.¹¹ Depuis ces premiers hominidés il y a des millions d'années, depuis Lucy, jusqu'à un inconnu, en passant par un présent de souffrance et de bonheur inégalement répartis.

¹¹ A cet égard, l'expérience décrite par Jung (1955) avec les mandalas spontanément dessinés par ses patients européens et leur similitude avec les mandalas orientaux est intéressante..

Dans son ouvrage monumental "Study of History" (Toynbee, 1970), l'auteur raconte qu'il a voulu écrire une histoire de l'Angleterre, mais s'est vite rendu compte qu'il ne pouvait parler de l'Angleterre sans mentionner les relations que ce pays entretenait avec les autres nations. Ainsi, Toynbee a esquissé le concept de "société" ou de civilisation, en supposant qu'il s'agit de l'unité minimale d'étude, et a inclus l'Angleterre dans la société chrétienne occidentale. Toutefois, à la fin de l'oeuvre, après des décennies de travail, Toynbee conclut en se demandant si une civilisation peut être étudiée isolément, ce qui implique que l'unité minimale d'étude devrait être l'humanité dans son ensemble.

Cette identité humaine est caractéristique de l'époque actuelle, où les barrières nationales et culturelles cèdent la place à d'autres identités transversales, comme peuvent l'être l'identité générationnelle, l'identité de genre ou encore l'ancienne identité de classe. Bien sûr, il ne s'agit pas de quelque chose d'omniprésent, mais d'un processus dynamique qui se fraie un chemin à travers les progrès de la communication. Nous sommes traversés par une multitude d'identités collectives superposées, dont le degré d'appartenance dépend de préférences et de critères particuliers. Je peux me sentir catalan, chrétien, anti-système, jeune, etc., selon mes convictions et ma position, ainsi que je peux mettre des étiquettes sur d'autres selon mes propres critères : maures ou chrétiens, anti-système ou prosystème, etc. On peut toujours diviser les gens en groupes, la difficulté est de se mettre d'accord sur les critères de sélection.

Au-delà de l'humain

Il y a ceux qui vont au-delà et s'identifient à tous les êtres animés, ou à toutes les consciences possibles qui peuvent habiter l'univers. L'identité planétaire est typique de cette époque, ce sentiment d'union qui naît avec "mère nature", la planète Terre, l'écosystème, Gaia, peu importe comment on l'appelle. Même dans certains cas, cette identification nuit à l'identité humaine. Avec un point de vue opposé, je peux découvrir la même chose parmi les habitants d'autres mondes non encore découverts, ceux avec qui je partage le fait d'avoir une conscience. Dans le premier cas, ce qui est pertinent, c'est l'écosystème qui nous a permis de vivre, tandis que dans le second, c'est la caractéristique d'être humain. Certains semblent regarder davantage d'où nous venons, tandis que d'autres s'appuient davantage sur qui nous sommes.

Enfin, il y a certaines expériences, racontées par des mystiques de différents lieux et époques, dans lesquelles on peut se sentir identifié à tout ce qui existe, qu'on le considère vivant ou non. Je peux parvenir à cette identification avec "Dieu", ou avec "le Tout", si cher aux mystiques, dans laquelle nous sommes tous pareils dans notre ultime racine, une expérience extatique de communion avec l'incommensurable.

Deuxième partie. Illusion

Cette partie analyse les mécanismes de la conscience utilisés pour créer l'illusion d'identité.

Illusion et intentionnalité

Le mot "illusion" dans ce contexte a généralement une connotation négative, que quelque chose d'illusoire est quelque chose d'irréel, de faux. Si je suis la tradition bouddhiste, je vois l'illusion comme le résultat des opérations que la conscience réalise avec le monde. **Ainsi, tout ce que nous percevons et construisons dans notre conscience est, nécessairement, illusoire.** Rien n'est tel que nous le voyons. L'illusion est une conséquence du mécanisme de l'intentionnalité dans lequel les actes de conscience (noésis selon la terminologie de Husserl) rencontrent des objets de conscience (noemas) produisant des "phénomènes", ce avec quoi la conscience opère (Husserl, 1997 : Premier livre, paragraphes 85, 86 et 96).

Normalement, on suppose que les choses "sont" d'une manière objective, mais la vérité est que cela n'est pas vérifiable, parce qu'il doit toujours y avoir un sujet, une conscience, qui rend compte de cette chose. On ne peut donc pas parler correctement de la chose elle-même mais du phénomène correspondant. S'il n'y a pas de sujet se référant à l'objet, c'est comme s'il n'existait pas.

Exemple : je suis assis à la campagne ; devant moi je vois un arbre, autour de moi j'entends le bruit des oiseaux et des feuilles bercées par le vent ; je sens l'herbe fraîchement coupée en goûtant le goût de quelques brins d'herbe que je mâche ; je sens le vent sur la peau de mes bras, en même temps que je suis conscient de la position de mon corps assis sur un banc et du bruit que fait mon ventre à cause de la faim que je commence à sentir.

Toutes ces sensations entrent à travers mes sens en même temps, et cela forme un "état particulier" de mon être à cet instant précis, différent de l'état dans lequel une autre personne, assise à côté de moi pourrait être. Mais même si nous pouvions isoler chaque sens (chose impossible en pratique) et que nous regardions le même arbre sous le même angle, nous ne pourrions jamais prétendre que nous voyons "exactement" la même chose. Bien sûr, si nous commençons à parler, nous nous mettrons d'accord sur le type d'arbre, la couleur de ses feuilles, sa hauteur, etc. ; il sera plus difficile de s'entendre sur sa beauté, ou sa luxuriance, ou d'autres aspects plus subjectifs. Dans tous les cas, je me représente l'arbre dans la conscience d'une façon particulière, différente de la représentation qui pourrait être faite par toute autre personne. Cet arbre que je vois est différent de celui que les autres voient, et donc il est illusoire en tant que tel. Quelqu'un pourrait dire que le "vrai" arbre n'est pas tel qu'une personne le voit, mais la vérité est que le "vrai" arbre est impossible à connaître, car si toutes les consciences voient leur propre arbre "illusoire", qui sera capable de voir le "vrai" arbre ? Si nous disons qu'une machine le verra tel qu'il est, alors il s'avère

que celui qui voit le résultat de cette machine sera toujours une personne, donc il nous sera toujours impossible de voir le "vrai" arbre. A ce stade, il est juste de se demander : cet "arbre réel" existe-t-il ?

Or, cette illusion inévitable dans laquelle nous bougeons est aussi l'aptitude qu'a la conscience à pouvoir opérer sur le monde. **L'illusion est la conséquence d'un acte intentionnel, dans la mesure où elle est un produit de l'intentionnalité.** Parce que je peux voir l'arbre d'une manière particulière, je peux l'imaginer d'une autre manière. Si je peux le faire avec un arbre simple, je pourrais le faire beaucoup plus avec une société (ses relations de travail, son organisation politique, son économie, etc.) C'est parce que chacun voit la société à sa manière que nous pouvons imaginer d'autres sociétés possibles. Nous pouvons changer les choses parce que nous pouvons les imaginer différemment de ce qu'elles sont (ou du moins de la façon dont nous les voyons la première fois). Par conséquent, "l'illusion est la capacité de la conscience à représenter le monde d'une manière intentionnelle".

Le titre de cet écrit, "L'identité intentionnelle", aurait pu être "L'identité illusoire", mais sa connotation serait très différente, même si, selon cette explication, le sens serait le même.

L'identification comme une nécessité du penser¹²

Je pense qu'il est utile de revoir le mécanisme d'identification, la base du concept d'identité, comme un besoin psychique de la conscience qui est à la base de la pensée. **La conscience est toujours conscience de quelque chose, elle a besoin d'un objet qui est le destin de ses opérations** ; pour cela elle a besoin de différencier le sujet pensant des objets pensés, et elle a besoin de différencier les différents objets les uns des autres. En d'autres termes, pour pouvoir penser, il est nécessaire de s'identifier à soi-même et d'identifier les différents objets.

Ainsi, dans un premier moment de différenciation, la pensée opère en créant des différences ; on pense toujours "à quelque chose", il y a toujours un objet de pensée, et pour cela il est nécessaire de différencier cet objet des autres objets. Si je pense au concept d'identité, ou à un ordinateur, je dois le différencier des autres concepts, des autres objets. Mais pour pouvoir faire quelque chose avec l'objet de la pensée, j'ai besoin de le relier à mon tour à d'autres objets différenciés ; c'est un second moment de complémentarité, dans lequel je relie l'objet qui est le centre de ma pensée avec d'autres objets. Mais en établissant des relations, en réalité j'opère à nouveau avec des différences, car déterminer un type de relation implique de le différencier des autres types de relations. Enfin, dans un troisième moment, de synthèse, je peux élaborer un nouvel objet ou concept, qui est une conséquence

¹² Quand nous parlons de "penser", nous ne parlons pas d'une réflexion profonde ou de quoi que ce soit de ce genre, mais du simple acte de la conscience de représenter. Ainsi, je peux dire "je pense à mon père" et je ne veux pas dire par là que je réfléchis sur sa personne, mais simplement que je me suis souvenu de lui ou que je l'ai imaginé. Fondamentalement, "penser" équivaut à "représenter de manière structurée".

de l'élaboration des différences et des relations précédentes. Si je pense à un microphone, et que je le relie à d'autres objets tels que des haut-parleurs, une salle et un auditorium, chacun avec un type de relation particulier, j'arrive finalement à une structure synthétique que je peux définir comme "conférence".

Bien sûr, ces trois moments de différenciation, de complémentarité et de synthèse fonctionnent simultanément, de même que les trois temps de conscience : passé, présent et futur. Ces trois temps sont toujours présents, bien que de manière coprésente ; il en va de même pour les trois moments de la pensée, qui agissent à tout moment, même si à différents moments ils se concentrent sur la différenciation, la complémentarité ou la synthèse.

En bref, **la conscience a besoin de créer des identités pour fonctionner**. Sans identité, il n'y aurait pas de conscience, et tout ne serait que chaos amorphe. La première identité que la conscience doit établir se réfère à elle-même, la différenciant de ce qui n'est pas la conscience, de ce que nous pouvons appeler "monde". La relation sujet-objet ou conscience-monde est ainsi établie. Une fois cette première différenciation faite, il est nécessaire de continuer à établir des différences entre les objets de ce monde. Cette seconde différenciation ne sera plus aussi automatique ou uniforme, puisque c'est la conscience elle-même qui établit les différences, ou détermine les identités, en utilisant toutes les informations à sa disposition.

La conscience en tant que donneur de sens

Nous sommes habitués à ce que les choses aient une signification en elles mêmes. C'est ainsi parce que lorsque nous naissons et que nous sommes formés dans l'enfance, nous découvrons des objets (externes ou internes, tangibles ou conceptuels, peu importe) qui ont une signification. Apprendre ces significations est censé être notre tâche, et en fait le parcours scolaire est conçu principalement pour enseigner aux enfants ce qu'est la signification correcte des choses. Néanmoins, c'est bien sa propre conscience qui donne "toutes" les significations ; les choses en elles mêmes n'ont pas de sens, mais c'est toujours la conscience ("une" conscience) qui leur donne le sens. C'est facile à comprendre si l'on pense aux noms, qui ne sont évidemment pas quelque chose qui est "collé" aux objets, mais qui, à un moment donné leur a été attribué par quelqu'un, et qui, de plus, est différent selon la langue. En fin de compte, la communication verbale est possible parce qu'il y a accord sur le sens "standard" des choses, mais rien ne nous oblige à considérer ce sens comme le seul possible.

Puisque les significations sont si volatiles, lorsque nous parlons d'identité, nous parlons d'une signification de conscience, avec tout ce que cela implique. L'identité est celle qui me permet de désigner un objet, qu'il soit externe ou interne, inerte ou vivant. Une table est telle parce qu'elle a l'identité (signification) d'une table ; ma voisine Juanita est telle parce qu'elle a cette identité. Mais ces identités n'existent pas en soi, il y a toujours une

subjectivité qui les définit comme telles. Si nous parlons d'objets tangibles, nous pouvons convenir qu'il existe des lois physiques qui relient les atomes et les molécules par l'action de forces nucléaires ; cependant, nous devons également convenir que chaque objet tangible subit des changements par contact avec autre chose que l'objet lui-même. Il n'y a pas d'objets permanents, peu importe combien de temps ils durent ; les êtres vivants meurent à un moment donné, tout comme les objets inertes subissent des transformations avec le temps. Par conséquent, une table est telle "parce que quelqu'un l'a définie ainsi" ; ma voisine Juanita est telle "parce que je la reconnais comme telle, elle et d'autres aussi". **L'identité n'existe pas s'il n'y a pas de conscience qui s'y réfère**, elle ne se produit dans le vide mais en référence à d'autres éléments (une chose ne peut exister s'il n'y a pas d'autres éléments qui ne sont pas la même chose).

En particulier, lorsque nous parlons d'identité personnelle, nous parlons d'une reconnaissance de soi dans certaines représentations de la conscience. Seuls les objets peuvent avoir une identité, mais nous, nous sommes des sujets. Par conséquent, nous ne pouvons pas avoir d'identité en tant que sujets mais seulement en tant qu'objets (de conscience) dans nos propres représentations. Cela semble complexe et peut être dit plus simplement : les autres ont une identité "pour moi" parce que je les reconnais comme tels, tout comme j'ai une identité pour eux parce qu'ils me reconnaissent ; enfin, je me reconnais et par cet acte je me donne une identité. Quand je dis "je suis je (moi)", le premier "je" fait référence au sujet, tandis que le second "je" fait référence à l'objet représenté par la conscience. Si nous voulions réduire cette phrase à un seul "je", nous pourrions dire "je suis", mais alors je ne définirais pas ce que je suis, ou je pourrais dire directement "(je) suis"¹³, qui est plus court et peut-être plus approprié d'un point de vue existentiel, mais cela ne nous dit rien sur l'identité de ce qui est.

Or, si c'est la conscience individuelle qui donne identité à tout, des objets extérieurs aux objets intérieurs, tangibles et intangibles, que penser de "ma" conscience individuelle ? Puisqu'elle ne peut pas non plus cesser d'être une signification de la conscience. Faut-il donc parler de "conscience" ou de "la conscience", sans l'individualiser ?

L'illusion du moi

Qu'est-ce qui me fait penser que je suis le même que quand j'avais dix ans ? Le fait d'avoir des souvenirs de cette époque ? Si je souffrais d'une amnésie quelconque, je ne pourrais plus dire que je suis le même, donc si je fais un raccourci absurde, l'amnésie disparaîtrait.

Je suis peut-être le même parce que je vis toujours dans le même corps ? Mais nous avons vu de nombreuses fois des arguments de science-fiction dans lesquels une personne est transplantée dans un autre corps, et il ne vient à l'esprit de personne de penser que

¹³ Note du traducteur : En espagnol « je suis » peut se dire « yo soy » ou « soy ». Cette subtilité de langage n'existe pas en français et est donc difficile à traduire.

maintenant cette personne n'est plus la même (en fait, s'il en était ainsi l'argument n'aurait plus aucun intérêt).

L'identité est façonnée par l'identification, qui se produit toujours avec un objet de conscience. En disant "je suis moi", je dis en fait "je m'identifie à l'image que j'ai de moi-même" ; en tant que sujet, je m'identifie à moi-même comme objet. Etant donné le fonctionnement de la conscience, cela n'admet aucune autre possibilité : je ne peux me référer à moi-même qu'en tant qu'objet.¹⁴ Et avec ça, j'ai plus qu'assez pour vivre. Je n'ai pas besoin de me poser d'autres questions, mais il est évident que si je me pose une question, la réponse n'est pas si simple. En disant "moi en tant que sujet", il semble qu'il y ait une entité essentielle, mais d'après ce qui a été dit, il se pourrait qu'il n'y ait rien d'essentiel, sinon un phénomène dont la particularité est d'être consciente de soi-même.

Cependant, l'existence individuelle n'est pas seulement une idée, elle s'accompagne d'un registre très clair d'"être" quelque'un de concret. Il y a un registre sur lequel on s'appuie, quelque chose qui semble incontestable.¹⁵ De plus, je me reconnais dans les objets extérieurs (identité culturelle), dans les souvenirs, dans les sensations, dans mon reflet dans l'eau... Bien que je m'interroge sur tout, je continue à sentir que "je suis". Il ne s'agit donc pas de nier son propre registre, mais de le mettre en perspective. **Quand je dis que "le moi" est illusoire, je ne dis pas que mon existence est illusoire, mais que "ce que je crois de mon existence" l'est.**

J'insiste sur un point : illusoire égale intentionnel. L'illusion se produit lorsque la conscience représente les objets dans son espace de représentation ; ce n'est pas une erreur, mais une caractéristique indispensable et inéluctable. Tous les stimuli que la conscience reçoit par les sens sont représentés sous forme d'images, et en même temps ces images déclenchent des réponses dans le monde, qui s'exercent par le corps. La conscience ne se met pas en relation avec les objets directement mais par le biais des sens, et c'est dans ce sens que les représentations sont illusoires ; mais c'est cette capacité (ou caractéristique) de la conscience de représenter les objets "à sa manière" qui donne la possibilité d'agir sur ces objets, en les transformant. Et aussi longtemps que, et dans la mesure où je suis moi-même une représentation de la conscience, elle peut agir sur moi et me transformer ; en fait, elle le fait tout le temps, même si je ne m'en rends pas compte.

L'intérêt de découvrir cette façon de travailler est qu'elle me donne la possibilité d'agir sur le monde et sur moi-même. L'identité est liée à la liberté et à l'intentionnalité. Plus j'ai conscience de l'illusoire-intentionnel de mon identité, plus j'aurai de liberté pour choisir ce que je veux être.

¹⁴ Cela peut me faire oublier qu'il y a toujours un premier "moi" qui est le sujet, et en tant que tel c'est une entité dont la caractéristique principale est d'être active, tandis que le second "moi", qui est un objet, est nécessairement passif.

¹⁵ Avec son *cogito ergo sum*, généralement traduit par "je pense donc je suis", Descartes démontre l'existence, mais est-ce suffisant pour démontrer son existence en tant qu'individu ?

Troisième partie. Transcendance.

Nous abordons ici la possibilité de transcender sa propre identité, son propre soi ou sa propre conscience. Nous cessons d'"être moi" pour être (ou ne pas être) dans un autre sens.

Nous parlons donc de la transcendance de sa propre personne, non seulement de la transcendance comme vie au-delà de la mort, bien qu'elle soit aussi incluse.

L'identité est dans le futur

Généralement, on a tendance à penser que l'identité de quelque chose vient du passé. Dans le cas d'un enfant, même avant la naissance, il a déjà son nom et d'autres signes d'identification, d'autant plus que l'on connaît le sexe avant l'accouchement. Le cas de l'identité culturelle est plus prononcé : avant la naissance, il est très probable que l'enfant ait déjà une religion, un groupe social, etc. qui lui sont attribués.

Cependant, selon le point de vue exprimé jusqu'à présent, l'identité n'est ni statique ni permanente ; par conséquent, **l'identité n'est pas tant une question d'origine mais plutôt de direction**. On naît avec des conditionnements sociaux très forts selon le lieu de naissance ; il faut donc connaître ses propres conditionnements et apprendre à les surmonter, tout comme les êtres humains construisent des avions pour surmonter leur impossibilité de voler par leurs propres moyens. Ce n'est certainement pas une bonne idée de combattre tous les conditionnements ensemble, mais il serait préférable de choisir où appliquer notre énergie, de sorte que, étape par étape, on peut surmonter ces conditionnements sociaux dans la mesure où l'on développe notre propre intention dans le monde.

L'identité n'est pas quelque chose dont on hérite passivement, mais quelque chose qui se construit, comme c'est le cas avec la culture (Ortega y Gasset, 1984 : introduction).

L'identité elle-même est un acte de création ; c'est l'œuvre de toute une vie. Si l'on n'est pas conscient que l'identité est dans le futur, on aura tendance à répéter ce que l'on connaît ; de cette façon, le futur est confondu avec le passé.

Ainsi, dans les limites des énormes conditionnements avec lesquels on naît, plus ceux que l'on acquiert au fil du temps, on a la liberté de choisir comment on veut être, et donc la possibilité de le concrétiser.

La communion avec le Tout

Quand sa propre conscience se confond avec l'univers, avec "le Tout", l'identité individuelle se dissout dans cette sensation incompréhensible ; on cesse de s'identifier à soi-même pour continuer à expérimenter le Soi universel, mais il reste néanmoins quelque chose ou quelqu'un. Or, à un certain niveau de désidentification, on peut effectivement perdre

conscience de soi-même, comme c'est le cas dans le sommeil profond ; il n'y a plus d'identification à rien car la conscience a disparu ; il n'y a plus de souvenirs ni de sensations. Silo le décrit ainsi : "Si quelqu'un pouvait suspendre puis faire disparaître son moi, il perdrait tout contrôle structurel de la temporalité et de la spatialité de ses processus mentaux. (...) Il ne pourrait pas communiquer entre eux, ni coordonner ses mécanismes de conscience ; il ne pourrait pas faire appel à sa mémoire ; il ne pourrait pas se relier au monde. Il est possible d'arriver à la situation mentale de suppression du moi, pas dans la vie quotidienne mais dans des conditions déterminées qui partent de la suspension du moi. (Silo, 2006 : 334) »

Comme indiqué, on ne peut pas vivre dans cet état d'"absence de soi-même" ; on finit toujours par revenir à soi-même, par revenir au "Moi" connu. Et à partir de ce moi, de cette conscience individuelle, on interprète cette expérience universelle, tout comme on interprète toujours toute expérience à partir de sa propre conscience, à travers son propre monde ou paysage intérieur¹⁶.

Qu'arrive-t-il à la mémoire pendant les expériences de suppression du moi ? Et qu'arrive-t-il aux sens, internes et externes ? Il semble qu'ils n'existent pas ; il est évident que le corps continue à vivre, et que par conséquent les sens continuent à recevoir des signaux à la fois du monde extérieur au corps et du corps lui-même. **Cependant, il n'y a pas de conscience qui coordonne et enregistre ces impulsions reçues.** Ce n'est pas que l'on ait été amnésique, parce qu'en revenant à soi-même on se reconnaît immédiatement, avec tous ses souvenirs, bien qu'il ne reste aucun souvenir des instants où il n'y a pas eu de conscience ; il reste seulement une vague réminiscence, accompagnée d'une sensation indescriptible de bien-être. Bien qu'il y ait eu une "discontinuité" dans son propre temps, en définitive on reste soi-même. Mais qu'est-ce que c'est que ce "soi-même", si pendant un laps de temps on a disparu, on a perdu conscience de l'espace et du temps ? **Ce soi-même est la mémoire de soi et la réception continue des impulsions des sens.** Il ne semble pas y avoir autre chose de plus substantiel que cela.

Dans d'innombrables dialogues du Bouddha Gautama, nous lisons que la conscience est impermanente, que la conscience est dépendante. Ces petits paragraphes en sont des exemples : "la conscience est définie par la condition spécifique de ce qui surgit dans la dépendance : si la conscience surgit dans la dépendance de l'œil et des formes visibles, elle est définie comme conscience visuelle", etc., et plus loin "elle est comme le feu, qui brûle et est définie par la condition spécifique de ce qui surgit dans la dépendance : si le feu brûle dans la dépendance des troncs, elle est définie comme du feu de bois" ; enfin "quand cet aliment cesse, ce qu'il est devenu, cesse". (Majjhima Nikaya, 1999 : 231). Le Nirvana est l'expression ultime de la désidentification, du détachement ; cependant, c'est toujours quelqu'un qui accède à l'expérience du Nirvana.

¹⁶ Pour préciser le concept de "paysage intérieur", voir Humaniser la Terre – Silo – Editions Références (1999), p. 83.

S'éloignant des anciens mystiques orientaux, Descartes a également soulevé le problème de l'existence au XVIIe siècle, et l'a résolu en disant "je pense, donc je suis" (Descartes, 1986) ; c'est-à-dire que le simple fait de se poser la question démontre déjà l'existence de celui qui demande. Bien sûr, prouver l'existence du monde exigeait beaucoup plus d'argumentation pour éviter de tomber dans le solipsisme.¹⁷

Plus récemment, Brentano (1874) introduit le concept d'intentionnalité, qui synthétise la relation phénoménologique et indissociable que la conscience établit avec le monde, par la structure acte-objet. La conscience est toujours la conscience de quelque chose ; si cette chose disparaît, la conscience disparaît. Par conséquent nous ne pouvons pas parler véritablement de conscience sans prendre en compte le monde, ni parler du monde sans tenir compte de la conscience. Ainsi, le "moi" devient un carrefour spatio-temporel, puisque son existence dépend du passé (la mémoire) et de ce qui l'entoure (les sens). D'après cela, **le "moi" serait un simple épiphénomène de la conscience, une construction intentionnelle illusoire de celle-ci, sans laquelle il ne pourrait agir dans le monde.** Sans identification avec le Moi, la conscience cesserait d'être telle.

Ceci, qui pourrait être valable d'un point de vue philosophico-existential, peut également être valable du point de vue de la physique quantique. Le physicien Fritjof Capra explique que "dans le cadre de la théorie de la matrice-S (...) toutes les particules sont considérées comme des états intermédiaires d'un réseau de réactions, (...) en fait, le mot "résonance" est un terme approprié. [...] Une résonance est une particule, mais pas un objet. Il s'agit d'un événement " (Capra, 2007 : 360). Et plus loin, "selon le point de vue oriental, comme celui de la physique moderne, toutes les choses de l'univers sont liées à toutes les autres et aucune de ses parties n'est plus fondamentale ou essentielle que les autres. Les propriétés de l'une ou l'autre des parties ne sont pas déterminées par une loi fondamentale, mais par les propriétés de toutes les autres parties. Aussi bien les physiciens que les mystiques se rendent compte que le résultat de cela est l'impossibilité d'expliquer un phénomène dans son intégralité." (ibid., p. 387). Il semble que dans le monde subatomique les relations entre les particules sont similaires aux relations entre les nations que Toynbee a trouvées.

¹⁷ "Le solipsisme est la croyance métaphysique que la seule chose dont on peut être sûr est l'existence de son propre esprit. La réalité qui semble nous entourer est méconnue et peut, d'une part, ne faire partie que des états mentaux de notre propre ego. "<https://es.wikipedia.org/wiki/Solipsismo> (consulté le 17.6.2018)

La conscience objective

Nous appelons conscience objective un "état" dans lequel toutes les différences disparaissent. Cela implique qu'il n'existe ni conscience ni aucune identité, puisque nous avons déjà vu qu'il était nécessaire d'établir des différences pour pouvoir opérer. Je ne peux pas parler de "ma" conscience objective, seulement de "la" conscience objective. Placé à ce niveau de conscience, je n'existe pas en tant qu'individu. Cependant, la conscience objective n'est pas non plus une dissolution dans le néant. Nous pouvons dire intuitivement que la conscience objective est un état accessible à partir de la conscience individuelle, dans lequel la "nécessité" d'établir des différences disparaît, tout en continuant à exister comme une possibilité.

Pour atteindre cet état, il faut suivre la séquence de suspension et de suppression de la conscience décrite précédemment (Silo, 2006 : 334). Au fur et à mesure que le silence se fait et que la conscience se vide de son contenu, il peut arriver un moment où, dépourvue d'objets vers lesquels se diriger, elle se retourne et se registre elle-même; à ce moment là, quand le sujet se rencontre lui-même, c'est lorsque survient la rupture de niveau. Lorsque les objets de la conscience disparaissent, elle se retrouve "vide", et avec elle-même, non pas comme un objet, mais directement comme un sujet. "Ce soi-même est ce qui donne un sens au regard et aux opérations de la conscience. C'est antérieur et transcendant à la conscience elle-même. D'une manière plus générale, nous appellerons ce lui-même Esprit et nous ne le confondons pas avec les opérations de la conscience ou avec elle-même." (Silo, 2018 : 11).

Dans le livre "Méditation transcendantale" (Van Doren, 1973 : 85) il est dit à propos de la conscience objective : "Un nouvel état supposé dans lequel les différences entre les choses et la conscience disparaissent. Et où, selon ce nouvel état, tout ce qui a été mentionné irait à la racine profonde des choses, transcendant leurs apparences". (Ce qui est marquant est à moi.)

Selon cela, et selon la compréhension que sa propre conscience individuelle est une signification produite par la conscience, et donc d'une existence douteuse en soi, c'est dans la conscience objective que réside réellement la "Conscience". Il n'y a pas de conscience individuelle ou d'individu d'aucune sorte en soi. Il n'y a que le Soi (Tao, Dieu, etc.¹⁸). Cette expérience correspond au pas 12 de la Discipline Mentale : "Voir en un et tous, la même chose" (Van Doren, 1973 : 196). On abandonne toute forme mentale, tout acte et objet, tout l'intérieur et l'extérieur, tout dualisme, tout mode de penser par différences. *Elle est vécue comme le registre d'être absolument tout ce qui existe, dans n'importe quel lieu et temps, au même instant.* Toute l'énergie de ce qui existe en un instant, une compréhension totale.

¹⁸ Le nom qui peut être donné varie d'une culture à l'autre, car en arrière-plan, comme le dit la première phrase du Tao Te Ching, "Le Tao qui peut être exprimé n'est pas le Tao permanent". (Lao Tse, 2006: 383).

Conclusions

L'identité n'est pas quelque chose d'inhérent aux objets ou aux personnes, mais une façon d'organiser les phénomènes pour s'y relier. La conscience, par son intentionnalité caractéristique, attribue nécessairement des identités aux objets qui l'entourent et à elle-même, et par cette identification elle peut agir dans le monde en le transformant.

L'identité individuelle n'est pas quelque chose de donné, mais quelque chose en transformation permanente, grâce à son propre devenir et à l'action constante de la conscience. Si nous comprenons cela, nous pouvons essayer d'agir intentionnellement sur notre propre identité, en gagnant en liberté et en capacité de décider ce que nous voulons être, comment nous voulons agir, etc.

Les expériences transcendantales, où l'individualité disparaît, confirment ces hypothèses, affaiblissent la "dictature de l'identité donnée" et ouvrent le futur à la création de sa propre identité comme projet vital, au-delà de l'existence actuelle.

Au début de l'écrit nous avons dit : "La réflexion sur sa propre identité est finalement une réflexion sur qui (ou quoi) je suis". Comme nous l'avions envisagé, il n'y a pas de réponse définitive à cette question, mais pour être cohérent avec le développement complet de l'écrit, une réponse possible est que cela vaut la peine d'essayer d'être ce que l'on veut, sans limiter nos possibilités.

Pour synthétiser

Elmor s'est réveillé en se sentant étrange ; il a regardé ses mains qui picotaient et ne les a pas reconnues comme étant les siennes. La veille au soir, il regardait la pleine lune absorbé et, à un moment donné, il pensait s'être endormi, mais curieusement, une fois dans la caverne avec les autres, il avait du mal à s'endormir.

Le matin, il quitta la caverne, se sentant particulièrement léger, et s'assit sur un arbre tombé pour profiter des rayons de soleil qui glissaient à travers les nuages. Bientôt la petite fille Jora sortit et commença à jouer avec quelques branches qui étaient sur le sol. À une certaine distance, il y avait un arbre enflammé, peut-être à cause d'un éclair qui était tombé pendant la brève mais intense tempête nocturne. Ils restèrent ainsi pendant un moment jusqu'à ce qu'un énorme tigre apparaisse soudain. Elmor avait très peur pour lui, mais encore plus pour la petite fille. Sans réfléchir, dans un acte complètement absurde et incompréhensible, il sauta sur l'arbre et arracha rapidement une branche enflammée. Avec elle dans la main, il s'interposa entre le tigre et la petite fille.

L'animal s'enfuit, tandis que la jeune fille regardait Elmor avec un regard étrange, un mélange de gratitude, de compréhension et de satisfaction. Alors Elmor eut un soupçon de compréhension : il n'était ni Elmor ni personne, la petite fille n'était ni la petite fille ni personne, mais il pouvait être la petite fille ou même le tigre. Et enfin, qui lui avait sussuré l'idée de prendre la branche enflammée ?

Ce jour-là, l'histoire du clan, et qui sait l'univers, changea.

Annexe : la morale intentionnelle

Le bien et le mal sont également des constructions intentionnelles. Ce n'est pas quelque chose qui s'accompagne d'actions, mais une lecture intentionnelle qui en est faite. On peut défendre ce qu'on croit être juste, en supposant qu'il s'agit d'un choix personnel et que, par conséquent, d'autres personnes peuvent faire des choix différents. Il n'y a aucun droit à imposer aux autres son propre choix de ce qui est bien.

C'est un sujet à développer dans d'autres travaux.

Bibliographie

- Ammann, Luis (2004). *Autolibération* – Editions Références-Paris
- Brentano, Franz (1874). *Psychologie du point de vue empirique* Paris, Vrin, « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 2008.
- Capra, Fritjof (1994). *Le Tao de la physique* - Sand
- Descartes, Rene (2016). *Le discours de la méthode*, Flammarion- Paris
- Husserl, Edmund (2018). *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*. Gallimard- Paris
- Jung, Carl (1994). *Commentaires sur le mystère de la fleur d'or*. Albin Michel-PARIS
- Lao Tse (2015). *Tao Te King*. Gallimard-PARIS
- *Majjhima Nikaya* (2020). *Les moyens discours du Buddh Suttas*. Deux Océans
- Ortega y Gasset, José (1984). *Meditaciones del Quijote*, Cátedra, Madrid (original 1914).
- Pompei, Jorge (2008). *Método estructural dinámico*, Centro Mundial de Estudios Humanistas, Buenos Aires.
- Silo (1999). *Humaniser la Terre* Editions Références - Paris
- Silo (2012). *Notes de psychologie*. Editions Références - Paris
- Silo (2018). *Seminarios del 80*, Ed. León Alado, Madrid.
- Toynbee, Arnold (1983). *Etude de l'histoire* - Bordas
- Van Doren, H. (1973). *Meditación trascendental*, Ed. Transmutación, Buenos Aires.

Pour entrer en contact avec l'auteur: svolkoff@gmail.com